

Internet : ras-le-bol en garrigue

Numérique. Exaspérés d'attendre une fibre optique qui arrivera, ou pas, certains habitants décident de quitter Nîmes.

Les premiers habitants des garrigues quittent leur quartier pour cause de non-raccordement à internet ». L'alerte vient du président du comité de Villeverte, également président de l'Union des comités de quartiers. En se faisant le porte-parole de milliers de foyers confrontés à cette galère, Jean-Michel Martin donne une idée de l'exaspération qui a franchi un seuil supplémentaire. Ultime épisode en date d'un feuilleton qui n'a que trop duré, d'espoirs suscités en vaines attentes, de courriers en réunions publiques.

Pas d'échéancier

« Dans les quartiers de garrigues habitées, la fibre est promise depuis plus de cinq années : promesses jamais tenues », écrit M. Martin dans un communiqué, citant les secteurs où le haut débit n'est qu'une perspective floue : Route d'Alès, La Cigale, La Planète, Russan, Ventabren. Le président de l'Union des comités dénonce un échéancier de travaux « maintes fois réclamé, mais jamais transmis ». « Nous n'avons aucune information alors que les comités seraient les meilleurs relais pour calmer le jeu auprès des habitants. Pendant ce temps, on me sol-

licite chaque semaine pour savoir ce qui se passe ». Autre motif d'énervement : des coupures de téléphone qui surviennent « sans prévenir et durant plusieurs jours, aux fins de travaux préparant l'arrivée de la fibre ». À ce sujet, le président du comité de quartier de Villeverte poursuit : « Les habitants sollicités ont élagué les arbres de leur propriété qui pouvaient gêner la pose de la fibre. La Ville a fait de même sur son domaine. Cela fait trois mois. Depuis, plus rien ! »

Seul recours, le WiFi gratuit en ville

Face à cette situation, les habitants des garrigues « bricolent des solutions », souligne Jean-Michel Martin. « Ils n'utilisent plus que leur portable pour se connecter à internet ou encore, vont se connecter en ville dans les boutiques qui offrent une connexion WiFi à leurs clients ». Voire, carrément, déménagent (lire ci-contre). Jean-Michel Martin rappelle qu'internet sera bientôt une nécessité : « Dans deux ans, la déclaration d'impôts sur papier disparaîtra et il faudra bien la faire en ligne ». Aujourd'hui, au-delà du non-raccordement, c'est le manque d'information que fustige



■ Route d'Alès, à La Cigale, Ventabren ou Villeverte, on attend encore la fibre. ARCHIVES S. BARBIER

le représentant des comités. Ce silence devenu insupportable pour la population de nombreuses garrigues. De ce point de vue, le premier adjoint au maire, Franck Proust, avait eu le mérite de la clarté en avril dernier, devant les présidents de comités, en déclarant : « Des Nîmois ne pourront jamais avoir la fibre : il faut être franc pour leur permettre de trouver des solutions de substitution ».

FABIEN ARNAUD
farnaud@midilibre.com

« Nous déménageons fin août »

« En garrigue, on vit à l'époque du Minitel. On peut boire un café en attendant qu'une page internet s'ouvre », François Laumann n'en peut plus. Installés chemin de la Capitelle Pointue, à Villeverte, lui et sa famille ont pris une décision radicale : tchao, Nîmes ! « Nous déménageons fin août en région parisienne. Les problèmes d'internet ont été un facteur prépondérant dans notre choix. Aller au McDo ou à la gare pour se connecter, cela va un

moment. Moi, j'ai besoin d'internet pour travailler », explique ce professionnel du secteur de l'énergie. Assez d'attendre, « sans réponse sur la date du raccordement de notre maison ». Un problème, aussi, pour les enfants : « Ma fille a été sanctionnée car elle n'avait pas pu faire ses devoirs. Allez expliquer aux profs que vous n'avez pas internet ! » Autant de difficultés qui, pour cette famille, justifient de renoncer aux charmes de la garrigue nîmoise.

TEMOIGNAGE Géomètre, Dominique Vincens est installé chemin de la Préfecture « La fibre passe à 50 mètres de notre entreprise »

Dans ce cabinet de géomètres experts installé chemin de la Préfecture, dans le quartier de Villeverte (entre les routes d'Alès et d'Anduze), on travaille sans fibre optique, ni même ADSL. « Cela

fait des années qu'on nous promet une desserte. La fibre passe à 50 mètres de notre entreprise. Il suffirait d'utiliser un poteau existant pour être raccordé », explique Dominique Vincens.

« Nous avons fait le choix de nous installer ici plutôt qu'en zone franche à titre moral, pour ne pas se soustraire à l'impôt ». Le cabinet n'en est pas récompensé, question débit internet.

« Nous travaillons avec une connexion SDSL. Cela nous permet d'avoir un minimum de débit pour travailler, mais nous sommes pénalisés dans nos échanges avec nos clients », confie

Dominique Vincens, soulignant au passage : « La Ville de Nîmes annonce qu'elle est pilote sur la desserte en fibre optique. Leur communication devrait être en accord avec la réalité ».

Où en est le déploiement ?

10 000 prises ont été ouvertes l'an dernier. Sur les 95 000 à mettre en place à Nîmes, il en reste 60 000. Que les Nîmois nous accordent encore un peu de patience.

Un mâât sur le toit de sa maison

Vécu. Chez Marc Ferrier, à Villeverte, du « bricolage » en attendant la fibre.

Chez Marc Ferrier, dans le quartier de Villeverte, l'enchantement est dans le calme et la verdure qui entourent sa maison. Beaucoup moins dans sa connexion internet, soumise à des technologies de substitution, faute de raccordement à la fibre optique. Sur le toit de sa maison, une haute antenne haubanée, « un mâât de gendarmerie », ironise ce professeur de technologie à la retraite, lui offre un débit internet faiblard et aléatoire, par le biais de l'opérateur Alsatis.

« Le signal est facilement brouillé par les arbres, le vent, les orages. Ce matin, j'avais moins de 0,7 megabits par seconde. Avec ça, on n'a pas accès à grand-chose. Tout est très long. Impossible d'aller sur YouTube, de faire du streaming, d'envoyer un fichier ». Pour ce service, Marc Ferrier paye 50 € par mois, qu'il complète avec son téléphone portable, avec un abonnement SFR de 30 € mensuels. « Soit 80 € pour bénéficier d'un signal de



■ Un débit laborieux chez Marc Ferrier, à Villeverte. PHOTO F. A.

temps à temps ».

« Dans le quartier, les maisons ne se vendent plus »

Courriers à la mairie, à la presse, démarches collectives avec le comité de quartier : depuis des années, ce Nîmois bataille pour pouvoir surfer convenablement. Aujourd'hui, il ne décolère pas.

Le summum de son exaspération est survenu lors d'une récente réunion publique. « Orange a justifié les difficultés d'amener la fibre jusque chez nous en disant : "Dans votre quartier, il y a des arbres et des murs" ! Dans la salle, on a failli péter un plomb ! » Mais avec « 4 000 € d'impôts locaux », Marc Ferrier l'affirme haut et fort : « Je ne céderai

pas. On veut la fibre ». Pour lui, le problème vient de loin. « Dès le début, les politiques n'ont pas compris l'enjeu d'internet, qui allait devenir aussi important que l'eau courante ou l'électricité. Aujourd'hui, dans notre quartier, les maisons ne se vendent plus, faute de connexion internet. Un voisin a essuyé trois refus d'acheteurs potentiels pour ce motif. Quand je vois dans le journal qu'on inaugure le haut débit à Blauzac ou dans un autre village, je dis qu'il y a un problème d'inégalité des territoires. On est quand même dans la préfecture du Gard, pas au fin fond des Cévennes ! ». Alors, en attendant mieux, Marc Ferrier fait face avec les moyens du bord. « Quand j'ai quelque chose d'important à faire sur internet, je vais me connecter chez ma mère, dans le quartier de Camplanier ».

F. A.

Orange : « Des quartiers complexes à équiper »

Travaux. L'opérateur plaide une accessibilité difficile en garrigue.

Le déploiement de la fibre optique en garrigue : un travail de fourmi, explique-t-on chez Orange. « Nous procédons centaine de mètres par centaine de mètres. Nous devons faire un calcul de charge poteau par poteau, en accord avec Enedis (ex-ERDF, NDLR). Et quand ce n'est pas possible, il faut trouver une solution de remplacement », précise Véronique Fontaine, directrice des relations avec les collectivités territoriales. La coopération avec la Ville de Nîmes devrait faciliter le chantier. « La mairie vient d'autoriser l'implantation de nouveaux poteaux. Nous utilisons aussi les candélabres municipaux ». Gage des efforts engagés par Orange sur les garrigues nîmoises, Villeverte notamment, M^{me} Fontaine souligne « qu'une personne dédiée est sur le terrain tous les jours



■ La fibre, un énorme chantier d'infrastructure.

pour trouver une solution pour chaque habitation ». S'agissant du calendrier, « la prudence est le mot d'ordre sur ce type de quartiers, car des problèmes techniques peuvent ralentir notre progression ». Et de valoriser aussi ces résultats : « Au cours des cinq derniers mois, nous avons apporté la fibre à 4 000 foyers sur la ville. À ce jour, 33 % des Nîmois sont éligibles à la fibre ».

F. A.